

HAAZINOU

5778



n°434



Bonne santé et longue vie de Eliahou Ben Fraouah

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moïse continue de s'adresser à son peuple et rappelle des principes fondamentaux de la foi juive :

- L'unité du peuple juif : « Vous vous tenez tous debout (« Nitsavim ») aujourd'hui devant l'Eternel votre Dieu, vos chefs de tribus, vos anciens, vos officiers, chaque homme d'Israël, vos enfants, vos femmes, et l'étranger qui est dans ton camp : depuis le bûcheron jusqu'au puiseur d'eau. »

- La Rédemption future : Moïse avertit que l'exil et la désolation s'abattront sur le peuple s'il abandonne les commandements de Dieu mais prophétise que, quoiqu'il arrive, à la fin des temps.

- L'applicabilité de la Torah : « Car le Commandement que Je te demande d'accomplir ce jour, ne te dépasse pas et n'est pas éloigné de toi. Il n'est pas dans le ciel... ni au delà de la mer. Au contraire, cela est très proche de toi par la bouche et par le cœur, de le réaliser. » - Le libre arbitre : Dieu dit : « J'ai placé devant toi la Vie et le Bien, et la Mort et le Mal ; [le Bien] ce que Je te demande aujourd'hui d'aimer Dieu, de marcher dans Ses chemins et de garder Ses commandements. La Vie et la Mort J'ai placé devant toi et tu choisiras la Vie... »



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Interdit de viande grasse

Devarim (32,4) : "Le Rocher, son œuvre est parfaite, toutes ses voies sont justice ; D-ieu de fidélité, point d'iniquité, il est juste et droit."

Il arrive souvent que l'on soit en présence d'une apparente injustice ; par exemple le fait que tel homme que l'on peut qualifier de Tsadik – de juste – se trouve en quête d'un morceau de pain pour se nourrir ou d'un vêtement pour se couvrir. Hachem n'a-t-il pas la possibilité de pourvoir à ses besoins sans qu'il doive quémander ?

L'anecdote suivante va nous aider à répondre à cette question :

Le fils d'une personne importante étant tombé malade, plusieurs médecins accoururent pour le soigner, mais en vain. Cependant, il advint qu'un grand professeur, de passage dans la ville, réussit à le guérir. Il mit en garde le père : son fils ne devrait consommer à l'avenir aucune viande grasse, au risque de mettre sa vie en péril !

Le père dut un jour voyager ; il recommanda à son épouse de bien surveiller leur fils selon les instructions du médecin. Au cours d'un repas, l'enfant sentit l'odeur d'une « viande grasse ». Ne pouvant résister, il en saisit un morceau et s'enfuit avec ! Très vite, il retomba malade. A son retour, le père, désespéré, retourna voir le grand professeur, en le suppliant de tenter à nouveau de guérir son fils, tout en promettant de ne plus le quitter un seul instant... Le médecin réussit de nouveau à guérir le fils.

Lorsque vint le moment d'organiser un « repas de remerciements à Hachem », alors que les invités, amis et famille, se trouvaient réunis autour d'une belle table garnie de vin et de viande, le père fit sortir son fils de l'endroit avec l'interdiction formelle d'y pénétrer. La « cruauté » apparente de ce père, qui restait insensible aux supplications de son fils suscita l'interrogation des invités. Le père était le seul à en connaître la raison...

Ainsi Hachem dirige-t-il le monde. Il renvoie le Tsadik de la « salle à manger » pour son bien. Nous avons du mal à comprendre cette attitude, mais cependant, nous croyons d'une foi parfaite et entière, que tout cela est pour son bien, car Hachem est Droit et Juste. En aucun cas nous ne pouvons remettre en cause Ses actions, et ce, quelle que soit la façon dont nous les percevons.

PARACHA : HAAZINOU



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 19h33 • Sortie : 20h36

Villes dans le monde

Lyon	19h22 • 20h23	Nice	19h12 • 20h12	Los Angeles	18h32 • 19h27
Marseille	19h20 • 20h19	Jerusalem	17h57 • 19h13	New-York	18h36 • 19h34
Strasbourg	19h11 • 20h14	Tel-Aviv	18h09 • 19h15	Londres	18h43 • 19h49
Toulouse	19h35 • 20h35	Bruxelles	19h25 • 20h30	Casablanca	19h10 • 20h05



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Avner a mal tourné

Devarim (32,4) : « D-ieu de fidélité, point d'iniquité, il est juste et droit. »

L'histoire suivante s'est produite au temps du Ramban – Rabbi Moshé Ben Na'hman. Celui-ci avait un élève, dénommé Avner, qui « tourna mal », se convertit et devint un ministre important. Un jour de Kippour, Avner fit appeler le Ramban, son ancien Rav et lui offrit le triste spectacle d'égorger devant lui un cochon, de le faire cuire et de le manger ! Il lui demanda alors combien de fois, par son acte, il était punissable de la peine de Caret – retranchement prématuré de ce monde. Le Ramban lui répondit : « quatre fois ! » Avner rétorqua qu'il pensait que c'était plutôt cinq fois, il en apporta des preuves, et en définitive le Ramban approuva sa démonstration ! Il lui demanda alors : « Comment en es-tu arrivé à renier la Torah de Moshé, alors que tu la connais si bien ? ». Son élève lui répondit en ces termes : « Un jour, lors d'une Drasha – discours, sur la Parashat Aazinou, tu as affirmé que ce passage de la Torah renfermait toutes les Mitzvot ainsi que tous les sujets possibles ! J'ai considéré que c'était impossible, et à partir de ce moment-là, j'ai commencé à tout renier. » À sa grande surprise, le Ramban lui confirma ce qu'il avait affirmé quelques années auparavant, que l'on pouvait effectivement trouver dans cette Parasha une allusion à toute chose. Il lui proposa même de le tester en lui posant une question ! Il demanda alors : « Dis-moi, où il est fait allusion à mon prénom dans la Paracha ? » Le Ramban se leva, commença à prier avec beaucoup de ferveur, et soudain le verset suivant sortit de sa bouche : « Je les anéantirai, j'effacerai leur souvenir parmi les hommes... ; prends la troisième lettre de chaque mot et tu trouveras ton prénom : Avner ! » A cet instant même, Avner fut saisi de tremblements terribles ; il demanda si en faisant Teshouva, il pouvait réparer ses fautes. Mais son ancien maître lui fit observer que ce verset revêtait une signification bien particulière... Sur ce, Avner prit un bateau, et seul à bord, s'éloigna vers le large en poussant de grandes plaintes. Plus personne n'entendit jamais parler de lui ! Puis un jour, Avner réapparut en rêve au Ramban ; il le remerciait d'avoir prié pour qu'il quitte le Géinom – enfer, où il avait séjourné douze mois !



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Ména'hém Mendel SCHNEERSON



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Mena'hém Mendel de Riminow

La ville de 'Hadach vit la naissance du saint Rav Rabbi Mena'hém Mendel de Riminow, que son mérite nous protège, fils du tsadik Rabbi Yossef 'Harif. Dès l'âge de onze ans, il fréquentait le Beith Hamidrach du saint Maguid de Mezritch et devint son disciple. Mais en même temps, il ne négligea pas la Torah révélée, et il étudiait nuit et jour, avec le gaon auteur de PeriMegadim zatsal. Il aimait particulièrement étudier la Torah de notre maître Rabbi Yitz'hak Alfassi, le Rif, au point qu'on a dit de lui qu'il était une étincelle de l'âme du Rif. Au début, il fut Rav de la petite ville de Fristock, mais partit rapidement vivre dans la petite ville polonaise de Riminow, où il se révéla comme un incomparable tsadik rempli de sainteté et qui opérait des miracles. A Riminow, il veillait à tout ce qui se passait dans la ville. Il s'attacha particulièrement à ce que les commerçants ne trichent pas dans leurs poids. Il se tenait également comme un rempart fortifié en ce qui concernait la pudeur dans la ville, et interdit aux femmes de la ville de porter des vêtements trop riches. Pendant de nombreuses années, il dirigea la communauté, et des milliers de gens se pressaient autour de lui. On connaît de lui un conseil miraculeux pour gagner sa vie confortablement : dire le mardi dans la parachat Béchala'h tout le passage sur la manne, deux fois dans le texte hébreu et une fois en traduction. De même, il a dit avant sa mort que quiconque allumerait une bougie sur sa tombe, il le lui rendrait. Le 24ème jour du Omer, le 19 Iyar 5575, son âme monta au ciel, et il est enterré au cimetière de Riminow en Pologne. Que son mérite nous protège.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Base-ball le jour de Kippour...

Chaque Yom Kippour, je passe la journée à la synagogue pour jeûner et prier. Cependant, le choix du lieu de prière a changé au fil des années et je préfère un «public» plus pratiquant et une atmosphère plus intense : j'ai donc choisi de fréquenter un Beth 'Habad – qui se trouve justement localisé à quelques rues de Fenway Park, le stade de l'équipe des Boston Red Sox. Ce Beth 'Habad est fréquenté principalement par les jeunes de l'Université de Boston : ils s'y sentent bien, ils peuvent étudier le judaïsme selon leur niveau de connaissance et, Chabbat, profitent gratuitement des délicieux repas cachères et copieux. Oui gratuitement !

Cette année, durant la pause de l'après-midi de Yom Kippour, notre rabbin se tenait sur les marches menant au bâtiment de briques de Commonwealth Avenue qui abrite le centre communautaire Loubavitch. La pause coïncidait avec la fin d'un match des Red Sox et les supporters se répandaient dans les rues. Si vous avez déjà vu les supporters des Red Sox, vous pouvez aisément imaginer que leur apparence extérieure est pour le moins peu conciliable avec celle des Juifs plongés dans l'atmosphère de Yom Kippour. Donc quand la foule sortie du stade croise des Juifs habillés en costume-cravate, certains avec barbes et chapeaux, le choc des cultures est évident. D.ieu merci, la foule des amateurs de sport démontra un certain respect teinté de curiosité pour le Jour du Pardon de la tradition juive.

Un homme d'âge moyen, vêtu d'un blue-jean et d'un tee-shirt aux couleurs de son équipe favorite, sortit de la foule et s'avança vers le rabbin sur les marches. Il annonça fièrement qu'il était juif mais n'observait aucun des commandements de la Torah bien que son père ait été élevé dans un des quartiers 'hassidiques de Brooklyn. Il ajouta qu'il était marié avec une femme non-juive et, par sa façon de parler et sa gestuelle, je compris qu'il avait laissé loin derrière lui toute trace d'éducation juive. Il déclara qu'en passant devant le Beth 'Habad, il s'était rappelé que c'était Yom Kippour et, tant qu'à faire, il aurait aimé réciter Yizkor à la mémoire de ses parents décédés.

Mon rabbin l'écouta attentivement, parla peu mais l'invita à entrer dans le petit oratoire qui servait de synagogue et ils en ressortirent quelques minutes plus tard. Sur le seuil, je vis que l'homme serrait la main du rabbin tout en lui tendant quelque chose.

Avant Neïla, le dernier office de Kippour le rabbin prononça un discours :

- Je veux vous raconter ce qui s'est passé aujourd'hui. Cet homme désirait réciter la prière de Yizkor et je lui ai proposé de revêtir un Talit (châle de prière). Je me suis dit que cet homme souhaitait, d'une manière ou d'une autre, se rapprocher du judaïsme et que, par le fait de porter un Talit – ce qui est une Mitsva, un commandement de D.ieu – ce serait déjà un premier pas dans le bon chemin, celui de la Techouva, du retour à son âme juive.

Bien qu'il ne sache pas lire l'hébreu, je me doutais que, comme presque chaque Juif, il avait dû un jour ou l'autre apprendre le verset Chema Israël, l'affirmation de la foi juive en un D.ieu unique et nous l'avons donc récité ensemble. Tandis qu'il répétait après moi chaque mot, il éclata en sanglots incontrôlables, affirmant que «sa mère lui manquait». Je l'ai embrassé et nous avons récité ensemble la courte prière de Yizkor.

En quittant la synagogue, il me tendit sa carte de visite en précisant qu'il souhaitait faire un don. Je répondis que j'accepterais volontiers un don car le fonctionnement d'un centre communautaire qui n'exige pas de droits d'entrée des étudiants dépend

de la charité des uns et des autres. Mais je précisai cependant que je n'accepterais d'argent que s'il me l'apportait directement dans la semaine, pendant la journée : ainsi je pourrais lui proposer de mettre les Téfilines et donc d'accomplir une autre Mitsva très importante.

Mais – et là le rabbin martela quelque chose qui nous impressionna fortement : Je ne pense pas que cet homme est venu ici aujourd'hui parce que sa mère lui manquait. Je pense plutôt que, depuis le Monde de Vérité, l'âme de cette mère juive se tourmentait et se demandait : «Où est mon fils ? Pourquoi ne se trouve-t-il pas avec ses frères juifs qui célèbrent Yom Kippour ?» Et grâce à l'amour et à l'incompréhension d'une mère vis-à-vis de son fils, D.ieu a arrangé les événements de telle façon que cet homme a rendu à son âme juive la place qui lui convient !

Inutile de décrire l'atmosphère exaltée et bouleversante de cette prière de Neïla...

Mais le lendemain, après avoir moi-même mis les Téfilines et prié Cha'harit, je me suis assis et j'ai écrit un chèque que j'ai apporté le même jour à mon rabbin pour le remercier de son dévouement extraordinaire à la vie spirituelle de la communauté. Je veux moi aussi participer modestement à toutes les initiatives extraordinaires de son Beth 'Habad. Et, dans mes prières, j'ai rappelé cet homme sportif mais juif avant tout, mon rabbin et tous mes frères juifs fin qu'ils soient bénis pour une bonne et douce année.

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Balcon qui dépasse de 60 cm, Soucca ? (Rav Avraham GARCIA)

Question : J'ai une terrasse sur laquelle je souhaite installer une Soucca. Elle n'est pas entièrement découverte. Il y a 60 cm qui dépasse par rapport à mon voisin du dessus. Puis-je faire la Soucca ? Sachant que je peux installer largement une chaise et voir le ciel.

Réponse : Votre Soucca fera l'objet d'une discussion entre le 'Hazon Ich, qui exige 70 cm sur 70 cm, et le Rav 'Haïm Naé, qui la considère Cachère, puisqu'elle a au moins 58 cm sur 58 cm.

Dans la mesure du possible, vous devez donc éviter de manger dans cette Soucca, surtout le premier soir, et si vous êtes dans une impossibilité totale, vous pouvez l'utiliser, même pour le premier soir. Cependant, vous ne direz pas la Brakha de "Léchèv Bassouca", car il y a un doute, et pour les Brakhot on s'abstient (Michna Broura 632, 19). Aussi, vous devez faire attention à ce que votre table soit au moins 8 cm à l'intérieur de votre Soucca (Choul'han Aroukh 634, 4).



PERLE HASSIDIQUE

"Où est la place de D.ieu, là où tu le laisses rentrer"

(Rav Mena'hem Mendel DE KOTZK)

QUIZZ PARACHA

1. Quel point commun y a t-il entre la pluie et la Torah ?
2. Quel nom donne t-on aux prophètes ?
3. Quand est ce que Yeochouah est-il devenu chef ?

1. De la même manière que la pluie apporte la vie et la croissance, il en va de même de la Torah
2. Les Prophètes sont appelés les « Pères ». Quand Elyahou a quitté ce monde son disciple Elicha l'a appelé « Mon père, mon père » (Rois II 2 :12)
3. Le Chabbath durant lequel Moché est mort, Yeochouah est devenu chef

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU